

9 Septembre 2013

Salvador Allende et François Mitterrand : un même socialisme démocratique et unitaire ?

par [Judith Bonnin](#)

Salvador Allende et François Mitterrand sont deux grandes figures du socialisme du XXI^e siècle. Quarante ans après l'assassinat du premier, l'historienne Judith Bonnin explique pourquoi les deux hommes ont été comparés, au gré des années 1970 et 1980, bien que l'un ne fût jamais le modèle de l'autre.

Synthèse :

Mitterrand : un « Allende Français » ?

Les parcours des deux hommes et leurs positionnements politiques présentent plusieurs similitudes. Anciens ministres précoces et ambitieux, ils promeuvent tous deux au début des années 1970 un socialisme démocratique et légaliste, et ils parviennent au pouvoir présidentiel au terme d'une union des forces de gauche. Néanmoins, de nombreux éléments les distinguent, dont notamment leur culture politique. Allende est partisan d'un socialisme marxiste tandis que le parti de Mitterrand est membre de l'Internationale socialiste. Leur ancrage continental et leur vision du monde les séparent également. Pour autant, Français et Chiliens ne pouvaient rester indifférents aux indices de leur « cousinage politique » et l'unique rencontre de Salvador Allende et de François Mitterrand, à Santiago en 1971, semble être le fruit d'une curiosité mutuelle.

De leur rencontre à la mort tragique d'Allende

Le séjour au Chili de François Mitterrand du 10 au 17 novembre 1971 est son premier « grand voyage ». Ce choix du Chili revêt une dimension symbolique et stratégique. En France, chacun prend alors appui sur l'expérience chilienne pour faire passer des messages sur l'union de la gauche en construction. A son retour, Mitterrand déclare ainsi que le Parti communiste chilien a une « position plus réaliste que le Parti français à l'égard de ses alliés ». Lors des échanges entre les deux hommes, l'idée qu'il y aurait pour le PS français « un modèle chilien » tend à émerger. Mitterrand salue la stratégie d'union de la gauche et la promotion d'une transition socialiste démocratique comme exemplaire, mais il reste plus nuancé sur l'usage du terme « modèle » et ne manque jamais de rappeler combien les situations géopolitiques et socio-économiques de la France et du Chili sont différentes. Si ce voyage favorise un rapprochement des deux partis, du fait des difficultés chiliennes croissantes, Mitterrand prend rapidement ses distances.

Allende : un nouveau héros dans le panthéon socialiste et mitterrandien ?

Après sa mort, Allende est héroïsé par la gauche française et mondiale et devient une icône politique, tandis que les exilés chiliens sont pris en charge par un grand élan solidaire. Mitterrand, refusant explicitement toute comparaison, participe néanmoins pleinement à l'édification du « mythe Allende » et s'entoure de proches du défunt, même après mai 1981. En 1983, dix ans après le coup d'Etat, ce sont alors des plumes de droite qui reprennent la comparaison pour dénoncer ce qu'ils estiment être l'échec annoncé du mandat de Mitterrand. Finalement, cette comparaison est surtout le fait de commentateurs servant leurs propres intérêts politiques : il semble que François Mitterrand ne se soit jamais identifié à Salvador Allende et qu'il ne l'ait pas considéré comme un modèle au sens fort.